

mais trois batailles la terminèrent en peu de mois. *Sévère* n'eut même pas besoin de s'y trouver en personne. La tête de son compétiteur lui fut apportée près de Byzance, qu'il prit après un long siège, et qu'il rasa. Les habitans d'Antioche éprouvèrent aussi la sévérité du redoutable vainqueur. Tous les partisans de *Niger*, particuliers ou fonctionnaires publics, ressentirent les effets de sa vengeance. L'empereur ne mit aucune distinction entre ceux qui s'étoient embarqués volontairement et ceux que le flot avoit emportés dans la mer orageuse de la faction. Il n'épargna ni hommes, ni femmes, ni enfans. Des familles entières périrent. Il ne fit grâce qu'à une statue érigée dans Rome à son rival, avec une inscription qui retraçoit les grandes qualités de cet infortuné. *Sévère* ordonna qu'on la conservât. « Je veux, dit-il, que » l'univers sache quel ennemi j'ai vaincu. »

Pour éclairer seul l'univers romain, il ne s'agissoit plus que d'éclipser *Albin*, dont la lumière, quoique foible et bornée, fatiguoit les yeux jaloux de *Sévère*, d'autant plus qu'il savoit que le César d'Angleterre étoit aimé à Rome. Il y étoit appelé par les vœux du sénat, que l'empereur traitoit durement. Soit qu'*Albin* eût montré quelque dessein de répondre à ces désirs, soit que *Sévère* ne fit que le craindre, il lui envoya des scélérats avec une lettre, sous prétexte d'une affaire importante, mais réellement chargés de l'assassiner. Le César découvrit le complot, et le fit avouer par les émissaires. La publicité qu'il donna à cette odieuse trahison augmenta le

non
se c
I
qui
quid
vers
néra
jeun
tion
Lyo
risqu
se d
ram
leme
expir
joie,
de s
son
qu'il
sénat
ce q
mass
regre
riche
crime
imme
gesse
On
de l
d'Al